

La révolution protestante [suite]

Autor(en): **Cocorda, Oscar / Ricotti, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques**

Band (Jahr): **8 (1875)**

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-379192>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA RÉVOLUTION PROTESTANTE

PAR

E. RICOTTI ¹

IX

Il est difficile de mieux flétrir l'intolérance, cette éternelle plaie des églises, mais il est difficile aussi de mieux condamner le principe d'autorité que de le présenter comme une excuse pour l'intolérance elle-même, et il est impossible de montrer plus clairement que les églises protestantes sont dans une position bien meilleure que l'église catholique, puisqu'elles n'ont pas une telle excuse, et que, si elles ont été intolérantes, elles ont été infidèles à leurs propres principes, et cela par tradition, ou si l'on veut, grâce à l'éducation première reçue du catholicisme.

Voici maintenant le portrait des puritains :

« En face de Jacques I^{er} ce prince spirituel et savant, mais fat, nerveux, inerte et lâche, auquel on aurait pu appliquer ce vers du Dante :

Et vous proclamez roi le dernier des prêcheurs,
se trouvaient les puritains, avec leur suite nombreuse, leur fière volonté, leur propos délibérés, irrités par les persécutions, exaltés par les luttes parlementaires des dernières années du règne d'Elisabeth, et par les triomphes remportés sur elle dans la suppression des monopoles. Au lieu de s'inspirer de l'Évangile, source inépuisable de charité, ils fomentaient les noires passions de la haine et de la vengeance au moyen des récits les plus cruels de l'Ancien Testament, auquel ils se conformaient d'ail-

¹ Voyez la livraison du mois d'avril 1875, pag. 240.

leurs soit en donnant à leurs enfants les noms des guerriers et des patriarches hébreux, soit en observant le sabbat, soit en tirant les principes de leur vie privée et publique des exemples les plus grossiers de l'histoire juive qu'ils citaient comme des modèles contre la tyrannie du prince et de l'église dominante. Le vêtement, le langage, l'allure, les études de cette secte rigide étaient réglés à la façon des pharisiens, et pour eux le plus simple divertissement était un péché ; — l'harmonie des orgues, la peinture, la sculpture, semblaient des arts diaboliques ; la littérature latine elle-même était proscrite, parce qu'on y rencontre les noms des dieux païens. Les plus exagérés d'entre eux se faisaient distinguer à leurs cheveux rasés, à leur figure triste, à leurs yeux tournés en haut, à leur voix nasillarde et à un certain jargon plein de phrases et d'images bibliques ; au reste, savants, plus que les anglicans, méfiants, obstinés, constants jusqu'au martyre. »

Ce portrait est superficiel et partial. L'auteur y relève avec trop d'insistance les défauts extérieurs des puritains, et oublie d'un côté leurs vices fondamentaux, et de l'autre la piété réelle et la puissante vie religieuse qui se cachaient sous leurs dehors ridicules, et qui les rendirent capables de fonder les colonies américaines aujourd'hui transformées en nation grande et libre.

Voici pourtant une appréciation plus raisonnée des partis qui se disputèrent le pouvoir et l'influence religieuse en Angleterre.

« En conséquence du Covenant conclu pour la défense commune, en faveur de l'église presbytérienne et de la liberté des deux royaumes vis-à-vis de la couronne, le parti presbytérien prit le gouvernement des affaires civiles et religieuses du Royaume-Uni, signalant sa domination par des excès de ferveur religieuse et de tyrannie politique. Au fait il excluait des bénéfices ecclésiastiques tous les dissidents non-seulement des églises catholique et anglicane, mais aussi des nombreuses sectes indépendantes. Il privait aussi des offices municipaux et du droit d'élection quiconque n'adhérait pas au Covenant, et prohibait tout divertissement public même pour les enfants. Les presbytériens voulaient deux réformes, la première dans

l'église, absolue, générale, savoir : la substitution officielle de leur église à l'église anglicane ; la seconde dans l'état, incertaine et modérée, car ils étaient prêts à se ranger à un régime politique quelconque pourvu que leur église triomphât.

« Les presbytériens réclamaient donc dans l'église ce qu'ils repoussaient dans l'état, et tandis que, contre les évêques anglicans, ils soulevaient les passions démocratiques, ils invoquaient, contre les amateurs de république, des principes et des systèmes aristocratiques et monarchiques. — Timides et téméraires, rebelles et despotiques, ils persécutaient alternativement les évêques au nom de la liberté et les indépendants au nom du respect des lois. Ils donnèrent une preuve évidente de leur despotisme religieux et moral en supprimant, en 1643, la liberté de la presse, si éloquemment défendue par Milton. C'est pourquoi leur tyrannie ouvrit la porte à un nouveau parti de révolutionnaires plus radicaux et plus fidèles au principe de la liberté, aux indépendants, qui étaient peu nombreux, mais fermes et résolus, avec un système d'idées bien lié, et prêts à en admettre toutes les conséquences. En effet, pendant que les presbytériens cherchaient l'accord avec le roi pour établir officiellement leur église, les indépendants visaient à établir la république dans l'église et dans l'état. »

Je supprime à regret le portrait de Cromwell qui, tracé au point de vue politique, sort du cadre que je me suis imposé dans cette analyse, et je termine ce chapitre par ces considérations générales de l'auteur :

« L'histoire de l'Angleterre présente un contraste frappant et presque effrayant entre l'amour de la nation pour la liberté et l'intolérance religieuse de l'église officielle. La clef de ce contraste et le secret de la faiblesse de cette église est dans le caractère incomplet de la réforme anglaise et en particulier dans l'alliance de l'église avec l'état. Mais l'amour de la liberté a fini par triompher. Aussi l'église anglicane a-t-elle été dépassée par les diverses églises qui se sont formées plus tard ; d'abord et en partie par les presbytériens, puis par les indépendants, les méthodistes et les baptistes qui ont complété la révolution religieuse et assuré la liberté

politique dans le Royaume-Uni. Aujourd'hui l'église anglicane, qui ne compte plus la moitié de la population, n'a d'autre moyen de se relever de son état de mort, que la séparation d'avec l'état déjà effectuée en Irlande, mais nécessaire à toute l'Angleterre pour consolider l'édifice remarquable de ses libertés. »

IX

Après avoir indiqué les causes, les origines et les conséquences locales de la révolution protestante dans les divers pays de l'Europe, l'auteur termine en en faisant ressortir les conséquences générales. Et tout d'abord les avantages pour l'église catholique.

Le protestantisme loin de détruire l'église romaine la fortifia :

1° En séparant d'avec elle tous ceux qui ne partageaient pas ses vues.

2° En la poussant à formuler plus nettement ses dogmes et sa discipline au moyen du concile de Trente.

3° En fortifiant par réaction l'autorité du pape et en concentrant toute la direction de l'église dans les mains de la curie romaine.

4° En provoquant une réforme des mœurs chez les papes et dans le clergé.

5° En suscitant dans l'église romaine une nuée d'ordres religieux et d'hommes capables qui diffèrent des anciens en ce qu'ils ne sont pas contemplatifs, mais actifs.

6° En amenant la formation de la compagnie de Jésus, qui est le résumé de tous les efforts faits par le principe d'association au sein de l'église catholique pour arrêter les progrès du protestantisme, et qui, dans ce but, sut réunir dans ses mains la triple puissance morale, politique et matérielle.

L'auteur n'est pas sans avoir vu les inconvénients qui accompagnèrent chacun de ces avantages. Ainsi par la formation des églises protestantes Rome perdit un tiers de l'Europe ; le concile fut dominé et mené par l'intérêt politique ; le gouvernement de l'église catholique tourna à la monarchie absolue, au

détriment de l'épiscopat et contre le pouvoir civil; les ordres et les hommes religieux, tout en relevant le catholicisme le compromirent souvent, et les jésuites, en particulier, tout en servant Rome aveuglément, la conduisirent où ils voulurent, savoir à la domination politique sous prétexte de religion. Après cela il est bien permis de se demander si les faits indiqués par l'auteur sont des avantages ou des malheurs, et s'ils ont été des causes de relèvement ou des causes de ruine pour l'église catholique romaine.

Viennent ensuite les conséquences pour l'Europe et la civilisation.

1° Le traité de Passau et la paix d'Augsbourg, qui furent les plus insignes exemples de *modus vivendi* entre croyances diverses et le premier pas important dans la voie de la liberté religieuse.

2° La guerre de trente ans, qui résulta des imperfections et de la violation des mêmes traités et qui ébranla toutes les institutions et tous les intérêts européens.

3° La paix de Westphalie, qui rétablit sur de nouvelles bases l'équilibre européen, créa les congrès internationaux et y introduisit à la fois les puissances maritimes et les petites puissances.

4° L'exclusion volontaire de la papauté du concert politique européen, soit parce qu'elle ne voulut pas traiter avec les puissances protestantes, soit parce qu'elle repoussa les articles de Westphalie, ce qui mit fin à son influence politique.

5° La déchéance des deux maisons d'Autriche, de la branche espagnole par la perte des Pays-Bas, et de la branche allemande par la diminution de son influence en Allemagne et par la perte de l'Alsace.

6° La rupture du lien séculaire entre Rome et l'empire et du plan cosmopolite qu'ils poursuivaient ensemble, rupture qui força l'empire à être *allemand* et l'église à être *romaine*.

7° La transformation des liens du corps germanique par l'indépendance et la permanence de la Diète, et par suite, la dissolution lente de l'empire comme tel.

8° La naissance de la Prusse protestante, qui se mit à la

tête de l'Allemagne réformée et devait plus tard éliminer l'Autriche de l'empire allemand renouvelé.

9° La proclamation du principe de la liberté religieuse, la plus précieuse acquisition de l'esprit moderne, la base de toutes les autres libertés et l'acheminement à la séparation de l'église d'avec l'état.

En conclusion, la révolution protestante porta de bons fruits dans l'ordre religieux, dans l'ordre intellectuel, et dans l'ordre social et politique. Dans l'ordre religieux, en forçant l'église catholique à retourner quoique faiblement à ses propres principes et à se réformer; en obligeant les esprits à considérer à fond les questions religieuses et à en sentir l'importance, ce fut une digue puissante contre l'incrédulité et l'immoralité qui envahissent le monde sous l'écorce des cérémonies extérieures; et en renouvelant ainsi la vie religieuse individuelle et intérieure qui était près de s'éteindre. Dans l'ordre intellectuel, le principe du libre examen appliqué d'abord à l'étude de la Bible passa dans les sciences, y développa l'esprit d'analyse et d'observation, d'expérience et de calcul et renouvela entièrement le monde scientifique et littéraire. Enfin dans l'ordre politique et social le même principe porta l'esprit humain à l'étude des droits de l'humanité, poussa les peuples à la recherche de leur indépendance et plaça le progrès moderne sur sa vraie base, le perfectionnement de l'individu.

XI

Arrivé au terme de son travail, l'historien se demande pourquoi, depuis la réforme, ni l'église catholique, ni les églises protestantes n'ont étendu leur champ respectif d'activité, n'ont rien conquis l'une sur l'autre et sont restées ce qu'elles étaient après la paix de Westphalie. L'observation déjà faite que et caractère des peuples du nord les dispose à la méditation et à la vie intérieure, et que les peuples du midi vivent d'imagination et d'autorité, et préfèrent une religion extérieure, ne suffisant pas à expliquer ce phénomène, l'auteur en donne les raisons suivantes :

« 1° Une cause commune aux deux églises fut l'indifférence générale, accompagnée de l'incrédulité qui tendait à annuler le christianisme, et du rationalisme qui visait à le transformer en secte philosophique. La question n'était donc plus de choisir entre Rome et Luther ou Calvin, mais d'accepter ou de refuser l'évangile. Ce fait nouveau nuisit moins aux peuples protestants qui possèdent de fortes convictions, qu'aux nations catholiques qui n'ayant qu'autorité et superstition, étaient exposées à céder au doute et à tomber dans le scepticisme le plus cynique. Il en résulta qu'après Westphalie on ne combattit plus entre catholiques et protestants, mais entre chrétiens et rationalistes ou incroyants, et cela arrêta les progrès respectifs des deux églises.

» 2° Mais à cette cause générale et commune s'ajoutent des causes spéciales et particulières.

» Et tout d'abord celles qui arrêtaient les conquêtes du protestantisme sur Rome :

» a) L'efficacité des réformes introduites dans l'église romaine.

» b) L'inconséquence du luthéranisme et de l'anglicanisme qui, après avoir proclamé *que tout chrétien est prêtre*, retinrent la hiérarchie.

» c) La rigidité et l'intolérance du calvinisme.

» d) La *réserve ecclésiastique* stipulée dans l'accord d'Augsbourg pour ce qui concerne l'Allemagne.

» e) L'opposition matérielle des princes et surtout des deux maisons d'Autriche.

» f) Les divisions du protestantisme qui le discréditèrent, non à cause de la discussion qui lui est naturelle, mais à cause de l'impossibilité d'arriver à un accord. »

L'auteur a oublié d'indiquer la double œuvre du jésuitisme et de l'inquisition qui, en calomniant le protestantisme et en effrayant les consciences catholiques, empêchèrent, plus que tout autre cause, les progrès de l'évangile.

« Viennent ensuite les causes qui arrêtaient les progrès de Rome sur le protestantisme :

» a) La suspension des réformes catholiques, causée par la

tiédeur générale et suivie d'un recul qui fit retomber le clergé dans les anciens scandales et prépara beau jeu à l'incrédulité.

» b) Aux rêves de domination universelle, détruits par la déchéance politique de la papauté, succéda la passion étroite du pouvoir temporel local; et au grand népotisme du moyen âge, qui avait bouleversé le monde succéda le népotisme mesquin qui ruina les états de l'église.

» c) La décadence du gouvernement temporel des papes.

» d) La décadence du gouvernement spirituel de l'église.

» e) La lutte de Rome contre les nations, concernant la juridiction et les immunités ecclésiastiques.

» f) La haine de Rome contre la liberté, la science et la civilisation.

» g) L'union réelle ou apparente de l'église avec la compagnie de Jésus qui dégénéra bientôt, négligea les luttes de la foi, concentra tous ses efforts à l'accroissement de sa puissance matérielle et politique, et nuisit grandement au catholicisme, soit en se faisant croire nécessaire, ce qui compromit l'église et amena la réaction de Ganganelli, soit en y introduisant une doctrine équivoque et une morale corrompue, ce qui provoqua la lutte avec le jansénisme, soit enfin en énervant les esprits par une éducation servile et hypocrite, ce qui souleva contre elle, contre l'église et contre la religion en général, la tempête du XVIII^e siècle qui, pour certains pays, dure toujours.

» Ces diverses causes non-seulement empêchèrent les progrès du catholicisme sur le protestantisme, mais encore exposèrent l'église romaine à deux modifications extraordinaires dont l'une est accomplie, savoir la perte du pouvoir temporel, et l'autre s'accomplira peut-être dans un avenir peu éloigné. Tout dépend de l'attitude de l'église à l'égard des jésuites. L'église romaine doit les retrancher tout à fait, et elle le fera, à moins qu'elle ne veuille s'exposer à de nouvelles blessures et à une chute définitive. »

Cette dernière partie est sans contredit la meilleure de l'ouvrage. L'ampleur et l'exactitude du jugement d'ensemble y corrigent en grande partie les erreurs de détail que nous avons dû relever. S'il faut dire notre impression générale, nous n'hé-

sitons pas à déclarer que la largeur de vues et l'impartialité d'appréciation dont M. Ricotti fait preuve dans ses ouvrages sur le protestantisme lui méritent la reconnaissance de tous les protestants et l'admiration de tous les amis de la vérité, et pour notre part, nous sommes heureux de lui témoigner l'une et l'autre non-seulement au nom de la justice historique, mais aussi au nom de la science de l'histoire religieuse que les ouvrages de M. Ricotti contribueront grandement à relever en Italie.

OSCAR COCORDA.
